

dance, & remplit un nombre infini de coupes. Les Silphes agités sont autour de la charmanre Belinde : Les uns rafraichissent son café, d'autres étendent leur ailes pour garantir sa paure.

Le café, qui anime l'esprit des politiques, & qui découvre tout à leurs yeux à demi fermés, inspire au Baron un heureux expédient pour s'emparer de ces Cheveux tant désirés. Arrête, jeune présomptueux, arrête; respecte les Dieux, & crains le destin de Scylla transformée en oiseau (a): songe qu'elle paya cher l'offense des Cheveux de Nylus.

Où! combien de moyens se présentent aux hommes pervers, pour accomplir leurs mauvais desseins! Clarice laisse voir au Baron avec malignité des ciseaux, qu'elle avoit tirez de sa poche, dans le tems qu'il avoit l'esprit occupé de son projet. Il prend cette arme fatale des mains de Clarice; ainsi, dans les antiques tournois, les Chevaliers recevoient de leurs Dames, ou la lance, ou l'épée: Le Baron, armé de ces ciseaux redoutables, les porte à la tête de Belinde, dans l'instant qu'elle se baisse avec grace pour recevoir la fumée du café; mille esprits aériens volent aussi tôt pour défendre ses beaux Cheveux.

Trois fois ils ébranlent ses pendans d'oreilles, trois fois Belinde regarde derrière elle, & trois fois son ennemi se retire: Le vigilant Ariel vouloit pénétrer sa pensée; mais, hélas! tout son art ne lui servit alors qu'à découvrir un terrestre amour caché dans le cœur du Baron. Interdit & confus, il cede à la destinée, & soupire de son ignorance.

Le Baron ouvre d'une main hardie les cruels ciseaux, dans lesquels il renferme adroitement la

Boucle,

(a) *Ovid. Metam. liv. 8.*